

om, parce que
compas de mer
tement le nord,
st, & qu'après
t à décliner au

prendre sa route.

ar. Mais l'igno-

d'abord la terre

à la vérité, de

es y soient très-

s jusqu'au 28°.

çu qu'il s'était

epasser la même

es, il exposa les

flots ont de plus

e tempête, qui

le fois à Pyrard

Elle ne cessa que

dans une autre

vaient perdu de

at un grand ma-

e doutèrent par

, & que ce mal-

ergé. Ils étaient

part accablés de

leur capitaine,

que son pilote,

qui était Anglais, n'avait jamais fait le voyage
des Indes. On le supplia d'aller au plus près.
C'était apparemment l'île de Madagascar. Mais
cette entreprise même n'était pas sans danger,
parce que dans tout l'équipage, il n'y avait qu'un
canonier flamand qui eut quelques connaissances
des côtes, & qu'on avait peu de confiance en
ses lumières. A trente ou quarante lieues de l'île
la mer parut changer. Elle était jaunâtre & fort
écumeuse, couverte de châtaignes de mer, de
cannes, de roseaux & d'autres herbes flottantes.
Ce spectacle ne cessa point jusqu'au rivage. Enfin
l'on découvrit la terre le 18 février, & le 19
au matin on jeta l'ancre dans la baie de Saint-
Augustin. Pyrard marqua sa situation à vingt-trois
degrés & demi au sud, sous le tropique du
Capricorne.

Pyrard.

Vers le milieu du même jour, on vit paraître
un grand vaisseau, qui fut bientôt reconnu pour
le *Croissant*. Il avait été beaucoup plus maltraité
que le *Corbin*, & la plus grande partie de son
équipage était malade. Pendant qu'on travaillait
à réparer les vaisseaux, il ne fut pas difficile de
se procurer connaissance avec les habitans de l'île & de
se procurer des vivres. Après quelques incerti-
tudes qui venaient de leur défiance, ils con-
vinrent, par divers signes, de fournir toutes
sortes de provisions pour de petits cizeaux, des